

LA RECETTE DU TCHAI

Ah te voilà... Tu sors enfin de ta chambre... Tu as encore pleuré. Ne dis pas le contraire, ça se voit. Et puis je t'entends, tu sais... Je suis peut-être vieux et décati, mais j'ai l'ouïe fine. J'ai bien compris, depuis que tu es arrivée, tu t'enfermes dans ta chambre pour pleurer. Et pour bouder aussi. Je sais que tu m'en veux, et que tu en veux surtout à tes parents pour t'avoir envoyée chez ton grand-père. Ils ont fait ça pour toi, tu sais. Ils ne savent plus quoi faire pour te faire oublier ta peine de cœur. Alors ils ont pensé à Tättā, à Papy Anandan... Même si c'est vrai que tu n'as plus l'âge de sauter sur mes genoux, tu es une grande et belle jeune fille maintenant... Mais tu sais, j'ai connu ça, moi aussi, la peine de cœur.

Ca t'étonne, n'est-ce-pas ? Ton grand-père indien, celui-là même qui a tenté d'imposer un mariage arrangé à ton père... Allez, viens avec moi, et arrête de bouder. Je vais t'apprendre une de mes recettes pour aller mieux. On va se préparer un bon tchai. Ca réchauffe le corps et le cœur ! Tu adorais ça quand tu étais petite...

Tu sais, lorsque ton père m'a présenté ta mère, une française, je n'en n'ai pas voulu. Ils avaient décidé de se marier. Il espérait ma bénédiction. Il ne s'attendait pas à un tel refus de ma part. J'avais peur pour mon fils, tu sais. L'amour est une chose délicate. Trop d'empressement et il te brûle les ailes...

C'est pour cette raison que j'ai essayé de l'en dissuader. Mais tu connais l'histoire... Ils se sont quand même mariés. Il nous en a fallu du temps à ta grand-mère et à moi, pour accepter et aimer ta mère... Il avait fait le bon choix, nous avons bien du l'admettre. Même s'ils sont partis vivre en France, loin de Pondichéry. L'amour est une chose simple et tellement compliquée...

Tiens, prends de l'eau dans la casserole... De l'eau froide, oui... Allume le gaz, et pose-la simplement dessus.

Tu sais, à ton âge, pratiquement le même âge que ton père quand il nous a présenté sa future femme, j'ai moi aussi connu le grand et unique amour. Enfin c'est ce que j'ai cru. Elle était belle, intelligente, drôle, vive... Je te montrerai une photo, si tu veux. Nous nous aimions comme des fous. Le problème est qu'elle n'appartenait

pas à la bonne caste. Tu connais suffisamment l'Inde pour savoir qu'une telle union ne pouvait mener qu'à une catastrophe. Mes parents ont refusé notre mariage, c'était logique. Les siens aussi auraient refusé s'ils avaient su. Elle ne leur avait rien dit, par peur des représailles. Alors nous nous sommes enfuis. Oh nous ne sommes pas allés bien loin. Un train de nuit nous a menés à Madras. Le bout du monde pour nous à l'époque. Nous étions fous quand j'y pense. Fous d'amour. Nous n'avions que quelques roupies en poche, à peine de quoi payer un hôtel miteux pour la première nuit. Nous n'avons pas eu besoin de chercher une solution pour la nuit suivante. Sa famille nous a retrouvés. Je me souviens de ses pleurs et de ses hurlements. De ses supplications aussi. Elle suppliait sa mère, elle suppliait son père... Elle me suppliait moi... En vain. C'est la dernière image que je garde d'elle. Je ne l'ai plus jamais revue. Elle est morte quelques semaines plus tard. Elle préféra se jeter dans la mer plutôt que de renoncer à l'amour de sa vie.

Je parle, je parle... Regarde, l'eau bout maintenant. C'est beaucoup trop chaud pour le thé. La température va gâter le goût des feuilles. Le tchaï aura un goût amer, et nous allons nous brûler la langue... Tu peux jeter l'eau, nous allons recommencer. Et puis nous avons oublié les ingrédients de départ... Ce n'est pas grave, nous avons tout le temps.

Inutile de te dire que je fis une grave dépression. Je ne mangeais plus, ne dormais plus, n'étudiais plus, ne souriais plus... Mes parents étaient au désespoir. La maison était froide et silencieuse, oppressante de tristesse... Je ne pouvais oublier mon grand amour et surtout, je me sentais horriblement coupable de la fin tragique de notre idylle... J'avais froid, toujours froid. La glace avait envahi mon être tout entier.

Prends donc un des morceaux d'étoffe, là, sur l'étagère du milieu... Tu vois, ils ont déjà servis, ils sont de la même couleur sombre que le thé... Et la boîte en fer qui est à côté aussi... Nous allons commencer par râper un petit bout de gingembre. Etale le tissu, et dépose le gingembre au centre. Ajoute cinq clous de girofle, et quelques graines de cardamome. Il faut bien les choisir. Pas de clou abimé ou de

graine gâtée... Maintenant dépose trois petits bâtons de cannelle, tu les trouveras au fond de la boîte... Voilà, très bien... Et maintenant il faut délicatement nouer les quatre coins de l'étoffe pour obtenir un petit baluchon d'épices. Excellent... plonge le dans la casserole d'eau froide et règle le gaz à feu doux... Surtout, ne lâche pas notre préparation du regard. L'eau doit chauffer mais ne surtout pas bouillir.

Mes parents m'ont convoqué, un matin. Mes tantes étaient là aussi, et mes oncles, et ma grand-mère paternelle. Leurs mines graves ne laissaient rien présager de bon. Ils avaient tenu de nombreux conciliabules à mon sujet, je le savais. Ils envisageaient de me présenter ma future épouse, c'était logique. La réunion familiale fut douce et plutôt sereine quand j'y repense... Toute la famille s'inquiétait sincèrement pour mon avenir et ma santé mentale. Ils en vinrent rapidement au fait : dans mon intérêt et dans l'intérêt du clan, ils avaient choisi celle qui serait ma femme. Les présentations auraient lieu le lendemain. C'est ainsi que je fis la connaissance de ta grand-mère, Mamie Nanmani. Mes tantes avaient tout organisé, mes parents avaient approuvé. Je n'eus d'autre choix que de suivre le chemin qu'ils avaient tracé pour moi. Peu m'importait au fond. J'avais toujours aussi froid.

La première entrevue avec Nanmani fut cordiale, formelle et solennelle, conforme au protocole. Nous étions entourés d'une armada de femmes en saris, qui se gointraient des délicieuses sucreries achetées pour l'occasion... Nous échangeâmes un timide bonjour et ce fut là notre première conversation. Je ne peux pas dire que j'eus le coup de foudre pour ta grand-mère. Elle avait ce sourire timide de circonstance, son physique était agréable, sa voix douce... Et son regard baissé vers ses mains qu'elle tenait serrées sur ses genoux.

Nous fûmes unis l'un à l'autre quelques semaines plus tard. Nous étions croisés en tout et pour tout trois fois avant le grand jour.

Je vois un peu de vapeur d'eau, est-ce que l'eau frissonne déjà ? Alors baisse le feu sous la casserole, met le au minimum... Il faut laisser frémir pendant une dizaine de minutes... Les épices doivent avoir le temps de libérer leurs arômes. Pour cela, il faut réchauffer le bouillon lentement et suffisamment longtemps. Si l'on va trop vite, le tchaï sera fade. Tu peux d'ores et déjà préparer les feuilles de thé noir.

Trois cuillères à soupe de cette boîte-là... Mais ne les plonge pas encore dans l'eau, patiente...

Notre nuit de noce fut très tendue. Pour tout dire, ce fut un fiasco retentissant en ce qui concerne ma part du contrat... Oh ne rougis pas ! Moi aussi j'ai été jeune, qu'est-ce que tu crois ? Tu souris. C'est bien, tu es tellement jolie quand tu n'es plus malheureuse... Nous avons emménagé dans une petite maison que mes parents avaient construite de longue date au fond de notre jardin. Ils étaient modernes pour l'époque. La tradition voulait que nous vivions avec eux... Enfin bref... Nous nous sommes retrouvés en tête à tête, embarrassés de silence, de timidité et de gaucherie enfantine. Nanmani faisait le ménage, la lessive, et la cuisine, tandis que je poursuivais ma dernière année d'université. Ses plats étaient un délice ! J'ai souvent pensé que les femmes indiennes étaient un petit peu sorcières. Elles nous envoûtent, nous leurs maris, avec des décoctions d'épices fabuleuses qu'elles ajoutent aux plats les plus banals... Et ta grand-mère était une fée ! Ce sont ses plats qui ont détendu l'atmosphère de notre foyer. Et sa franchise. Je me souviendrai toujours de cette phrase qu'elle eut un soir. « Je sais que tu en as aimé une autre. Et je l'accepte, cela fait partie de toi. Mais dorénavant je suis ta femme, et je t'apprendrai à m'aimer mieux que tu n'as jamais aimé. » Ta grand-mère a changé ma vie. Elle y a apporté la chaleur, la lumière et la paix... Jour après jour, nous étions plus proches, plus intimes, plus complices. Je souriais de plus en plus souvent. J'en vins même à sourire dès le réveil, à la seule pensée que ta grand-mère était là, près de moi, flottant encore dans un demi-sommeil...

Les dix minutes sont écoulées ? Alors tu peux éteindre le feu et ajouter les feuilles de thé noir. Nous allons le laisser infuser deux à trois minutes. Sens-tu le délicieux fumet de la vapeur ?... Oui, tu peux laisser les épices, nous les enlèverons plus tard. Maintenant tu peux préparer une gousse de vanille. Je la range dans le frigidaire, derrière toi. Attrape aussi la bouteille de miel qui est là... Parfait...

En quelques semaines, je devins affectueux avec ta grand-mère. En quelques mois je devins un amant bienveillant, mais en moins d'une année je me rendis

compte que j'étais simplement amoureux ! Et après presque cinq décennies auprès d'elle, il me semblait l'aimer encore un peu plus chaque jour... Comme si c'était possible !

Oui, je pense que tu peux retirer les épices maintenant. Et tu vas filtrer le thé avec la petite passoire en osier. Attention de ne pas te brûler... C'est bien... Tu sens cette bonne odeur ? Très bien... Verse à nouveau notre préparation dans la casserole, tu peux y ajouter la gousse de vanille, un grand verre de lait, et trois cuillères de miel. Rallume le gaz à feu doux et remue tranquillement avec la spatule en bois. Tourne lentement, délicatement... Mmmhh... Tu perçois les senteurs mêlées ? Le tchaï est presque prêt. Il nous faut encore le réchauffer très lentement pour que le lait s'accorde complètement au thé, s'imprègne de toutes les saveurs, et que le miel finisse de lier l'ensemble... Jusqu'aux premiers bouillons. Il sera alors temps de le déguster. Chaud, ou glacé si tu préfères...

J'ai aimé ta grand-mère d'un amour fort, entier, exclusif. Jusqu'à ces derniers jours. Et jusqu'à mon dernier souffle je l'aimerai encore. Tu vois, ma petite, l'amour est un met délicat, il est comme le thé. Si tu le cuis trop vite, tu le brûles, tu consumes les arômes, et tu le laisses refroidir sans même t'en rendre compte. Il ne te laissera alors qu'un goût amer ou fade. Si tu prends le temps de le faire chauffer en revanche, avec patience et application, si tu le réchauffes encore en y ajoutant les épices essentielles pendant qu'il mijote, alors il développera de douces saveurs sucrées et pimentées, et tu auras le plaisir de déguster chaque arôme à sa juste valeur. Même si tu le laisses tiédir, jamais son goût ne te décevra...

A ta santé, ma petite, et à tes amours... Tu souris... C'est bien. Tu es très belle. Tu ressembles à ta grand-mère....